

Un trésor de l'histoire en restauration

Par SB

Créé le 08/09/2011 01:00

Le service de la Culture et du patrimoine (SCP) a recensé à ce jour plus de 3 300 sites archéologiques, légendaires et historiques en Polynésie, dont 980 à Tahiti. Des sites situés en vallée ou en montagne, donc difficiles d'accès, pour la majorité d'entre eux. Depuis les années 70-80, une dizaine de marae tahitiens ont été restaurés, parmi les 500 inventoriés. Ce fut le cas du marae Ta'ata en 1973 avec le professeur Garanger.

Jeudi dernier, une heureuse levée de budget de 20 millions de Fcfp est tombée au service de la Culture et du patrimoine, permettant de lancer une autre campagne de restauration du marae Ta'ata.

Une troisième restauration qui vise à donner un coup de frais à ces pierres séculaires en démontant et remontant toutes les parties éboulées du site dans son intégralité, en remettant en l'état le parement plat du mur avant du marae A, et en réintégrant les pierres à bossage du paepae, la plate-forme en dehors des trois enceintes cérémonielles qui composent le site. Par ailleurs, Belona Mou, une des archéologues attachée au SCP et responsable archéologique, insiste sur le confort du public en visite sur le site. Ainsi, la plantation de nouveaux arbres devrait ombrager davantage les 5 800 m² de terrain et "lui redonner sa dimension un peu mystérieuse, comme autrefois". La mise en place de panneaux d'informations devrait aussi guider le visiteur. Enfin, la pose de quelques éléments en bois tels que les fata, des autels d'offrandes, des unu qui sont des planches levées et sculptées avec figures d'animal ou d'homme, donneront de la vie aux pierres. "On va montrer l'essentiel mais on ne pourra pas tout reconstruire à l'identique", précise Teddy Tehei.

Les archéologues du service seront aidés par des ouvriers en contrat de développement local (CDL), recrutés par le SEFI. Lundi, en vue de l'ouverture du chantier prévue à la mi-septembre, huit ouvriers ont donc entamé leur première journée de cours d'archéologie. Bien installés dans une salle du service de la Culture et du patrimoine, Belona Mou et Tamara Maric, une autre archéologue du SCP, se donnent le relais afin de leur enseigner les bases de l'archéologie. Une formation pratique sur le terrain viendra compléter ces séances de cours théoriques. Mais pour l'heure, ils sont présents, attentifs aux images qui défilent devant eux.

Ces ouvriers qui n'ont jamais fait d'études en histoire et archéologie n'ont qu'une semaine pour apprendre à distinguer les habitats, les paepae et autre marae. Sur le marae, ils devront savoir reconnaître les différentes formes de mur et de ahu. Une partie technique complétée par une partie histoire de la société ancienne, durant laquelle ils apprendront les généalogies qui se rapportent au site, autrement dit, l'histoire des hommes. "On ne se limite pas aux pierres et au patrimoine matériel. Il y a tout un patrimoine immatériel, les modes de vie", souligne Belona.

Les ouvriers ont des profils assez différents mais un point commun important : ils ne sont pas superstitieux. "Nous avons besoin de personnes capables de travailler sous le soleil, de faire un travail physique, donc des hommes de préférence mais sans fermer la porte aux femmes". Les ouvriers n'ont donc plus que trois jours pour se préparer à la restauration du marae, qui commencera mi-septembre sous la direction de Paul Mohono Niva, l'archéologue freelance recruté par le service. Le service prévoit de terminer fin novembre, à la fin des contrats "CDL".

Teddy Tehei, chef du service de la Culture et du patrimoine

"Cela ne sert à rien de remettre en état des sites s'il n'y a pas de suivi"

Du point de vue historique, ce marae revêt une grande importance. D'abord parce qu'il est atypique par sa forme : il est constitué de trois enceintes mitoyennes, comme trois marae reliés ensemble. Il est donc plutôt imposant. De plus, Teddy Tehei rapporte qu'il a évolué dans le temps. "Maintenant, c'est de savoir pourquoi il y a eu ces changements. Peut-être en raison de la vie de ceux qui fréquentaient le lieu, des différents événements de vie comme les naissances, les changements de déité, etc." Mais c'est surtout le dernier marae national de Tahiti, un marae reconnu par toutes les coalitions tribales du troisième tiers du XVIII^e siècle. En d'autres termes, la reconnaissance d'une autorité supérieure sur une île réputée pour ses conflits entre chefferies. Sans oublier qu'il est en bord de route, donc accessible aux visiteurs. Une restauration d'un site accessible est toujours prioritaire.

"On nous reproche de laisser dans l'oubli la majorité des sites. Mais cela ne sert à rien de les remettre en état s'il n'y a pas de crédits ou d'association pour en assurer le suivi", déclare Teddy Tehei.

En effet, on peut voir de nombreux sites archéologiques à l'abandon ou pas suffisamment mis en valeur. Et beaucoup déplorent la négligence des administrations concernées. Mais à y regarder de plus près, le fonctionnement des règles comptables et juridiques ne facilite pas le travail des archéologues en amont et après une restauration. À cet égard, le cas du marae Ta'ata est plutôt révélateur de ce mode de fonctionnement.

Le service de la Culture et du patrimoine a obtenu les crédits nécessaires et le feu vert de la commission des sites et des monuments naturels en fin de semaine dernière. Une victoire inattendue mais espérée depuis 2006 par les agents du service. Cette année-là, un inventaire général de l'ensemble du patrimoine culturel polynésien avait été réalisé par chacun des services et établissements du secteur culturel à la demande de Tauhiti Nena, ministre de la Culture de l'époque. Un inventaire qui a fait apparaître la nécessité de procéder à une deuxième restauration du marae Ta'ata. Mais "à l'époque nous n'avions pas de crédit", confie Teddy Tehei, chef du SCP. Cette année, ça se débloque : "les crédits sont tombés par hasard" en juillet dernier.

Or, depuis la mise en place du nouveau plan comptable en 2007, "on ne peut dépenser des crédits que sur les sites qui nous ont été affectés" c'est-à-dire des sites dont le SCP est gestionnaire. Ainsi, même en ayant les crédits, le SCP n'a pas pour autant l'autorisation juridique de les dépenser pour la restauration d'un marae dont il n'est pas gestionnaire.

Après la restauration, un suivi du site est nécessaire et n'est pas toujours intégré dans les crédits. Chez les habitants voisins des sites ou les passionnés, il existe toujours la possibilité de se regrouper en association, ce qui est loin d'être un fonctionnement généralisé.

Il arrive aussi que les archéologues restaurent des marae chez des propriétaires de terrain sur lequel se situe un marae. Pour autant, il n'y a pas d'obligation d'entretien du travail réalisé.

Enfin, certains ministères sont mieux pourvu que d'autres comme celui du Tourisme. C'est ainsi que les sites jugés d'intérêt touristiques tombent sous la responsabilité du ministère du Tourisme, et connaissent un meilleur sort.

Photos / vidéos

Auteur : SB

Légende : L'équipe de restauration du marae Ta'ata composée des huit ouvriers en contrat "CDL"(Chantier de développement local), de Belona Mou et Tamara Maric, toutes deux archéologues attachées au service de la Culture et du patrimoine.

Visuel 1:



Auteur :

Légende :

Visuel 2:



Voter0

URL source: <http://www.lesnouvelles.pf/article/la-vie-au-fenua/un-tresor-de-l%E2%80%99histoire-en-restauration>